

HOMÉLIE

DIMANCHE 17 avril 2016 – 4^{ème} dimanche de Pâques c



Pierre Lefebvre, bibliste

LE BON PASTEUR

(Jn 10,27-30)

Lors des quatrièmes dimanches du temps pascal des années liturgiques A, B et C, trois parties du récit du Bon Pasteur au chapitre 10 de l'Évangile de Jean nous sont proposées par le Lectionnaire dominical comme texte à méditer.

La métaphore du berger utilisée par Jésus sème la controverse au sein des autorités religieuses juives de Jérusalem, en particulier auprès des Pharisiens. Déjà l'intensité dramatique du récit laisse entrevoir que nous sommes dans les dernières semaines du ministère de Jésus. Le récit se situe dans le Temple de Jérusalem, dans le « Portique de Salomon », le jour de la fête de la Dédicace (Jn 10, 22-23) où l'on soulignait l'attente d'un messie libérateur pour le peuple de Dieu. Encerclant alors Jésus, décidés à le mettre au pied du mur, les Juifs lui demandent : « Jusqu'à quand nous tiendras-tu en haleine? Si tu es le messie, dis-le-nous ouvertement » (Jn 10,24). Cette question reviendra lors du procès de Jésus devant le Sanhédrin. On veut savoir qui est Jésus. Loin de tomber dans le piège tendu par ses adversaires, Jésus les renvoie aux actions de guérison et de libération qu'il a effectuées au nom de Dieu (Jn 10,25). Pour bien affirmer qu'il est le messie, Jésus emprunte le langage habituel sur le pasteur et les brebis. Cette image du pasteur fait référence aux bergers de Palestine qui faisaient paître les troupeaux sur les collines.

Pour les peuples orientaux, la figure du pasteur décrivait les chefs des peuples. Moïse, Josué, David et ses successeurs seront appelés pasteurs. Le prophète Ézéchiël va rappeler que certains chefs ne sont pas de bons pasteurs (Ez 34,16). Le véritable pasteur qu'il faut imiter, c'est Dieu lui-même (Is 40,11). Jésus se présente comme le bon pasteur qui guide et fait grandir. Pour Jésus, ceux qui le questionnent dans le Temple sont loin d'être de bons pasteurs, car ils préfèrent s'écouter eux-mêmes et sont loin d'être préoccupés par le sort des brebis blessées parmi le peuple (Jn 10,26). Jésus affirme en Jn 10,27 « Mes brebis écoutent ma voix, je les connais et elles me suivent » (Jn 10,27). Ses disciples sont ceux qui connaissent Dieu et qui reconnaissent dans son enseignement, la voix même de Dieu le Père. Seuls ceux qui vivent dans l'amour, peuvent reconnaître que les paroles et les actes de Jésus viennent de Dieu.

Jésus se présente comme le bon pasteur qui donne sa vie pour l'unité et la communion. L'enseignement de Jésus conduit à la vie véritable car il est apprentissage de l'amour. Cet amour aide à résister contre toutes formes de haine, de doute et d'insécurité. Si l'on se tient dans la main de Dieu, pour aimer comme lui, nous accéderons à la vie éternelle (Jn 10,28). Si nous vivons dans la communion du Dieu-Père, jamais on ne pourra nous éloigner de son amour et de sa miséricorde infinie. Jésus et son Père ne font qu'un pour nous sauver, pour nous arracher de la mort spirituelle (Jn 10,29-30).

Plus que jamais, en ce dimanche de prière pour les vocations, nous sommes invités à répondre à l'invitation de Jésus à devenir de bons pasteurs auprès de tous ceux et celles qui veulent écouter la Parole de Dieu et connaître la véritable identité de Jésus, le messie venu pour offrir à tous le salut et la vie éternelle.

À l'exemple de Paul et Barnabé (Actes 13,14s.), n'ayons pas peur d'annoncer l'Évangile et de rendre témoignage de l'œuvre du bon pasteur auprès des nouveaux convertis, plus sensibles et plus souples pour accueillir avec joie la Bonne nouvelle du salut. Face à ces pasteurs et gourous qui sèment la confusion, la violence, qui enlèvent la liberté intérieure des personnes en abusant de leur pouvoir, en suscitant violence, rejet, condamnation et discrimination sur leur passage, l'Église et le monde ont besoin de vrais pasteurs.

L'Évangile de Jean interpelle les hommes et les femmes, dans le respect de la liberté humaine, à emprunter le chemin du bonheur et de la vie en abondance, à la suite de Jésus. À l'exemple de Jésus, sachons donner notre amour et notre vie, soyons des artisans de paix, d'unité, de pardon et de miséricorde auprès des migrants, des itinérants, des pauvres, des malades et des exclus de notre société. Il n'y aura pas de témoignage de cet amour-communion entre Dieu et Jésus, si nous n'aimons pas comme Jésus et si nous ne sommes pas porteurs de la même vie en abondance. Il y a peu de bergers dans nos villes d'aujourd'hui. Mais en 2016, ce sont les parents qui agissent comme guides et éducateurs, les accompagnateurs spirituels, les travailleurs de rue, les pasteurs, les religieux, religieuses et les laïcs engagés, qui écoutent, accueillent, réconfortent et permettent aux gens de s'approcher un peu plus du visage d'amour et de miséricorde de Dieu.

Dans le contexte actuel du regroupement paroissial, les chrétiens et chrétiennes de nos communautés souhaitent la venue de bons pasteurs, vrais leaders capables de montrer le chemin à suivre pour pouvoir se nourrir de la Parole de vie et expérimenter cette intime communion du Père avec le Fils, capables aussi de les faire grandir dans leur foi et les soutenir dans leur engagement au service de l'amour des autres, en particulier les petits et les faibles. Comme dans l'Apocalypse de Jean (7,9-17), le bon pasteur doit aider la communauté chrétienne

à ne pas se fermer sur elle-même, mais à s'ouvrir sur toutes personnes, à rassembler celles-ci autour de l'Unique Pasteur, source de vie et racine du véritable bonheur. Jésus est l'unique chemin qui mène au Père et qui peut effacer toutes larmes de nos yeux. En toute confiance, puissions-nous nous laisser tenir la main par Lui et nous laisser conduire vers la terre promise. Là où la justice, la solidarité et la miséricorde règnent sans entrave.

